

# Aider le cinéma, une nécessité

**Cinéma** Ils sont de générations différentes mais les frères Dardenne comme Joachim Lafosse défendent le droit aux aides publiques pour le 7<sup>e</sup> Art.

Entretien Hubert Heyrendt

Hier midi, c'est toute la profession qui était réunie à Bazar à Bruxelles pour la présentation des festivités qui entourent les 50 ans de soutien public au cinéma belge francophone (cf. ci-contre). L'occasion de confronter des cinéastes de générations différentes, les frères Dardenne et Joachim Lafosse, à ces aides à la création cinématographique.

*"Tout notre cinéma, des nos documentaires avec les ateliers de production, a été développé grâce à l'aide publique, reconnaît Luc Dardenne. Seule la Commission finance les projets sur base de critères artistiques: le scénario, les acteurs, l'historique du cinéaste... A part le Centre du cinéma en France, qui a servi de modèle à la Commission, cela fonctionne la plupart du temps sur des critères économiques... Le tax shelter, c'est bien, mais ce n'est pas cela qui créera un cinéma national. Il suffit de voir l'exemple de l'Irlande et des Pays-Bas..."*

Le benjamin, Joachim Lafosse, défend lui aussi le principe de l'aide publique. *"En Europe, je trouve que les producteurs avancent souvent masqués, oubliant de dire que les grands films européens que l'on voit en festivals se font la plupart du temps grâce à l'argent public. Que ce soit, pour moi par exemple, la Commission de sélection, mais aussi un diffuseur comme la RTBF ou même, d'une certaine façon, le tax shelter... On doit défendre ces politiques culturelles, qui sont garantes de diversité."*

Une logique artistique plutôt qu'économique

Tous trois sont en tout cas d'accord : même pour des cinéastes internationalement reconnus comme eux, il est quasiment impossible de financer un long métrage belge sans la Commission de sélection. *"Quand on va à l'étranger voir les autres acteurs, ils nous demandent tous si on a eu la Commission,*

*C'est un gage de qualité car elle tranche selon des critères artistiques..."*, explique Jean-Pierre Dardenne. Tandis que son frère insiste sur son rôle de suivi des cinéastes sur le long terme, au-delà du succès au box-office: *"Une cinéaste comme Fien Troch par exemple a beaucoup cherché. Maintenant, elle a trouvé et est devenue une grande auteure. Ça, ce serait impossible sans aide publique."* *"Si la logique était purement économique, on chercherait ce qui plaît au public alors que l'art, c'est au contraire chercher à surprendre le public"*, renchérit Lafosse.

Jean-Pierre Dardenne déplore que les Etats, aux ressources limitées, se tournent de plus en plus vers des systèmes d'incitation fiscale comme le tax shelter. *"Pourtant, la France y arrive encore, plaide Luc. C'est surtout un manque de volonté politique. Ici, au niveau fédéral, c'est très difficile avec les libéraux flamands. En tout cas, les Etats vont devoir trouver des positions communes pour que les plateformes de VOD internationales comme Netflix participent au financement du cinéma européen..."* Jean-Pierre aimerait transposer en Belgique le système français, où un pourcentage de chaque ticket de cinéma vendu retourne à la production nationale. Ce qui permet ainsi de financer en partie le cinéma français grâce aux blockbusters hollywoodiens... *"Imaginez si on prenait un euro sur les 22 millions de spectateurs en Belgique... Cela ferait 22 millions pour le cinéma belge !"*, rêve son frère...

## 1638

films aidés

En 50 ans, la Commission de sélection a soutenu 315 longs métrages, 704 courts, 563 documentaires et 56 films expérimentaux.

Défendre le bon cinéma!

Mais pas question pour autant de défendre un cinéma d'auteur coupé de son public. Les Dardenne comme Lafosse font d'ailleurs partie des rares cinéastes à avoir dépassé les 200 000 entrées en Belgique en 2016 avec *"La Fille inconnue"* et *"L'Economie du couple"*. *"Une salle vide, c'est sinistre. Un film ne trouve son sens que dans le regard des spectateurs"*, estime Jean-Pierre Dardenne.

Et le trio se retrouve à nouveau sur l'idée qu'il ne s'agit pas de promouvoir le cinéma belge juste parce qu'il est belge... *"Il y a des mauvais films belges, des films chiant, ose Joachim Lafosse. Ce qu'il faut, c'est montrer au public de grands films. On aidera plus les gens à aimer le cinéma belge en leur montrant 'La dolce vita'..."* Jean-Pierre Dardenne ne dit rien d'autre : *"Pour faire aimer le cinéma, il faut montrer du bon cinéma !"*

## À savoir

### Un an de fête

Premier partenaire du cinéma belge francophone en termes d'investissements financiers, le Centre du cinéma dévoilait hier le riche programme "50 ans

de cinéma belge", à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire des aides culturelles dédiées au cinéma, décidées par un arrêté royal du 22 juin 1967. Pour marquer le coup, une liste de 50 films représentatifs de ce demi-siècle d'histoire (20 longs, 15 docs et 15 courts) a été

dévoilée. Tous ressortiront en salles à Bruxelles et en Wallonie. Premier rendez-vous le 15 juin à Flagey, avec la projection des "Barons", en présence de son réalisateur Nabil Ben Yadir. Le thème des 50 ans de cinéma belge sera également à l'affiche des cinémas art et essai de la

Fédération Wallonie-Bruxelles et des principaux festivals (Namur, Ramdam, Biff, Mons, Millénium...). Mais aussi sur les ondes de la RTBF et de TV5Monde, ainsi que sur la plateforme de VOD Universciné. **H. H.**  
 ➔ Infos (dès vendredi) : [www.50cinquante.be](http://www.50cinquante.be).